

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



***Orpailleuse* de Jocelyne Felx**

Gilles Cossette

Number 27, Fall 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/39634ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cossette, G. (1982). Review of [*Orpailleuse* de Jocelyne Felx]. *Lettres québécoises*, (27), 37–37.

Orpailleuse de Jocelyne Felx



Avec *Orpailleuse* (le Noroît, 1982, 68 p.) de Jocelyne Felx disparaît à peu près toute trace du texte féministe. Du moins toute trace explicite. D'abord quel beau titre que cette *orpailleuse* qui « recueille par lavage les paillettes d'or dans les fleuves ou les terres aurifères ». Car il est vrai que par un très efficace travail du langage, qui sonde les profondeurs du subconscient, Jocelyne Felx révèle des images qui brillent de tous leurs feux : « Sauf imprévu, dans les instants qui viennent, je serai définitive, royaume écartelé des stylos-caméras, à la mémoire des pages à cuisson impeccable » (p. 30). « Zooms clairs », la première et la plus longue des trois divisions du recueil, exploite la double isotopie de l'écriture (cahier, crayonnage, encre, imprimerie) et de l'enfance (jeu, plaisir, découverte, imagination). Sujets gratuits et anodins à première vue. Pourtant, « c'est dans le glouglou du crayon que la marche se libère » et « la banalité d'une femme tenant son enfant fouille aussi la gestion des eaux et des sols » (p. 20). Très tôt d'ailleurs, le thème de l'enfance est approfondi et débouche sur le monde, sur les jeux beaucoup plus violents de la politique et de la guerre. Quant aux « scrabbles » et au « patchwork » de l'écriture, ils font place à l'objectif de la caméra qui à la fois scrute minutieu-

sement et met à distance le monde. Ainsi, avec une lucidité et un sens aigu de l'observation, l'*orpailleuse* découvre les images et poses du Livre, ce « vertigineux début de synthèse des existants ».

« Jour à contre-écrit » pousse encore plus loin l'approfondissement du Livre (« oeuvre d'avenir » ? « terre promise » ?) et de l'écriture (« la broderie des choses »). « Moi, je suis un scribe qui cherche sa preuve ontologique en dehors des sondages d'opinions, des Gallup », affirme l'auteure (p. 41). Et en effet l'écriture, par le biais de la « vie secrète », de la « chronique familiale », fouille l'énigme, le mystère du destin, le rêve. Au centre de ce rêve : le « monde de nos souffrances », « l'élan vital », le papier et l'écriture, la « création de formes ». La troisième division, « Torpilles dérivées », pourrait aussi bien s'intituler « l'obscénité de la misère ». L'évocation des problèmes de la misère, de la pauvreté et de la surpopulation du Tiers-monde y est directe, crue : « Un enfant y mange de l'inconnu dans l'éclair de magnésium des canaux d'irrigation » (p. 59). La double isotopie de l'enfance et de l'écriture est reprise et le tout se termine par un portrait de femme qui est peut-être un auto-portrait :

Pendant que les yeux brûlants de larmes et le traité de médecine domestique sur la table ralentissent la course du temps. Schizoïde, je menace où bondit le champ sans que ne bouge l'appareil. Cela modifie-t-il la perspective des après-midi littéraires ?

Les mots sautent d'eux-mêmes dans les places vides. Ces blancs laissés par la mère entre les mots du document. Rêvent à un meilleur avenir. Goûtent la tranquillité (. . .). Gravure d'un salon à dérouler l'ancien rouleau de parchemin. Et la pâte à modeler d'un mariage d'amour et de raison. (p. 68)

Orpailleuse, peut-être déroutant à la première lecture, est un texte touffu, presque infini dans son déroulement. Dans plusieurs passages, Jocelyne Felx à son meilleur est un véritable moulin à images qui m'a rappelé les prouesses verbales et l'invention débridée de Lautréamont : « Avec une corde qui,

quand on la rembobine, raconte la chambre de travail, la cuiller rase d'une multipare dans son poudrier, la tête d'un mari tout en nage dans sa gaine d'eau, les mouillettes, les microbus, les oligopoles » (p. 18). Poésie jeune et inventive donc, écriture décapante, humoristique, enivrée par sa propre liberté. Il faut bien sûr aimer le jeu et les surprises, car il entre beaucoup de ludique dans « les après-midi littéraires » de Jocelyne Felx. Et l'invention ne tombe pas toujours pile : quelques jeux de mots faciles, un délire trop raisonné parfois, un découpage du texte qui manque de rigueur ici et là. Mais en général *Orpailleuse* exhibe une écriture qui déborde de vitalité, s'amuse et nous amuse, se prend au sérieux juste le temps de nous faire réfléchir.

Si jamais je vous perds, vous sera-t-il possible de dormir sans m'entendre chanter tout ce qui se passe en moi, sans boutons de syntonisation, sans m'entendre vous border en vos secrets, en vos ombres chinoises, sans voyants lumineux, effleurant vos bouches, vous qui sucez vos pouces quand vous tombez endormis dans les jardins sans fin des climats de la nuit ? Là où la congélation des chairs ne malsonne plus. Les narines s'y allument pleine marée par temps fort. Vos petits poumons chewing-gum collent à l'air. (p. 63)

